



Dimanche dans la ville
S'arrêter, accueillir la Parole

Liturgie du dimanche 19 mars 2023



Frère Jean-Thomas de Beauregard

Couvent de la Vierge du Rosaire à Bordeaux

Le Seigneur nous a choisis. Chacun et chacune d'entre nous, nous sommes aimés, Dieu a un rêve pour nous. Que nous soyons grands ou petits, nous pouvons avec lui faire des merveilles, à notre mesure. Que cette élection incroyable nous donne le courage d'être des témoins.

Première lecture

1 Samuel 16, 1b.6-7.10-13a

En ces jours-là, le Seigneur dit à Samuel : « Prends une corne que tu rempliras d'huile, et pars ! Je t'envoie auprès de Jessé de Bethléem, car j'ai vu parmi ses fils mon roi. » Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est lui le messie, lui qui recevra l'onction du Seigneur ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. » Alors Samuel dit à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là.

Psaume

Psaume 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

**Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.**

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Ephésiens 5, 8-14

Frères, autrefois, vous étiez ténèbres ; maintenant, dans le Seigneur, vous êtes lumière ; conduisez-vous comme des enfants de lumière – or la lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité – et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au Seigneur. Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres, elles ne produisent rien de bon ; démasquez-les plutôt. Ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même d'en parler. Mais tout ce qui est démasqué est rendu manifeste par la lumière, et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

Évangile

Jean 9, 1.6-9.13-17.34-38

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. »

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Méditation

Quand on voit ce qu'on voit...

L'aveugle-né a cru en Jésus sans le voir. Or, croire sans voir, c'est la définition de la foi. Et Jésus le guérit. En mélangeant sa salive à de la terre pour en faire de la boue qu'il applique sur les yeux de l'aveugle, Jésus renouvelle en fait le geste du Créateur. Il recrée cet homme.

Mais avant ça, Jésus a d'abord vu cet aveugle de naissance. Là où les disciples ne voient qu'un prétexte à dispute théologique – est-il aveugle du fait de son propre péché ou bien de celui de ses parents ? –, Jésus, lui, voit et regarde cet homme pour ce qu'il est. Et ce qu'il voit est bon, très bon. Jésus est bien ce Dieu qui pose un regard d'amour et de bonté sur sa Création.

Jésus voit ce que chacun d'entre nous a dans le fond de son cœur : nos bons désirs et nos penchants mauvais. Il voit surtout son image et sa ressemblance en chacun de nous. Lorsque cette image est abîmée et cette ressemblance détruite, il vient restaurer l'une et l'autre. C'est ce qu'on appelle la grâce, par quoi Jésus nous donne de lui ressembler de plus en plus. Car la grâce, c'est une petite touche de Jésus que Jésus lui-même vient peindre en nos cœurs.

Alors, avec Jésus, regardons notre prochain avec les yeux de l'amour. Même celui qui nous repousse est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si je ne parviens pas à voir cela, je peux au moins y croire. La charité exige alors un acte de foi. Si l'aveugle-né a cru sans voir, nous pouvons en faire autant.

Jésus nous donnera alors de voir. Alors, que verrons-nous ? Nous verrons Jésus lui-même à travers notre prochain.

Chant

Rappelle-toi, tu es sauvé

Texte de la Fraternité de Tibériade d'après Apocalypse 2, 3.

Je connais ta constance et tes labeurs,
Tu as beaucoup souffert en mon nom.
Pourquoi as-tu perdu ton amour
des premiers temps ?
Rappelle-toi !
Tu es sauvé, reviens à moi.
Je te ferai goûter à l'arbre de vie.

Je connais ta détresse et ta pauvreté,
Sois sans peur si tu vis la souffrance.
Pourquoi t'éloignes-tu
quand vient le temps de l'épreuve ?
Rappelle-toi !
Tu es sauvé, reviens à moi.
Je t'offrirai la couronne de la vie.

Je connais ta foi en moi et ton amour,
Sois fort, je viens à toi sans tarder.
Pourquoi tourner ton cœur
et ta vie vers d'autres dieux ?
Rappelle-toi !
Tu es sauvé, reviens à moi.
Je t'offrirai un nom connu de toi seul.

Je connais ton dévouement et ta bonté,
Tiens fermement jusqu'à mon retour.
Pourquoi vivre sans moi
et t'égarer loin de moi ?
Rappelle-toi !
Tu es sauvé, reviens à moi.
Pour toi, je serai l'étoile du matin.

Je connais tes œuvres, tu t'es endormi,
Réveille-toi car je viens à toi.
Pourquoi marcher sans moi
et vouloir m'abandonner ?
Rappelle-toi !
Tu es sauvé, reviens à moi.
D'un vêtement nuptial je te vêtirai.

Je connais ta fidélité à mon nom,
À l'heure de l'épreuve, je te garde.
Pourquoi fermer ton cœur ?
Laisse-toi seulement aimer.
Rappelle-toi !
Tu es sauvé, reviens à moi.
Je graverai en toi le nom de ton Dieu.

Je connais ton cœur, mais tu es malheureux,
Sois plus ardent et ouvre ton cœur.
Pourquoi vouloir chercher la richesse
loin de moi ?
Rappelle-toi !
Tu es sauvé, reviens à moi.
Je te ferai reposer près de mon Père.

Interprété par Choeur dans la ville